

## Les auteurs

**Laura GIULIANO est conservatrice du patrimoine depuis 2000, responsable du département Inde et Sud-Est asiatique au Museo Nazionale d'Arte Orientale 'Giuseppe Tucci', aujourd'hui Museo delle Civiltà à Rome.** Après avoir obtenu son doctorat à l'université de Gênes en 1997, elle a entrepris des recherches postdoctorales au Deccan College Research Institute de Pune, grâce à une bourse de l'Indian Council for Cultural Relations. De 2006 à 2014, elle a enseigné l'archéologie et l'histoire de l'art de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est à l'Institut d'études orientales et de lettres de l'université Sapienza de Rome, et a été professeure invitée dans de nombreuses facultés étrangères. Depuis 1997, elle participe en tant qu'experte aux missions archéologiques et aux restaurations du patrimoine dans cette région du monde : en particulier au site classé Unesco de Wat Phu (ou Vat Phou, important complexe religieux khmer) au Laos et aux grottes d'Ajanta sous l'égide du Ministère italien de la culture. À partir de 2014, elle codirige la mission archéologique italo-indienne des « grottes brahmaniques de l'Inde occidentale ». Depuis 2019, elle est responsable scientifique de la formation en *Yoga Studies* (Aux racines du yoga) au Museo delle Civiltà. Auteure de nombreuses publications sur des aspects spécifiques de l'art indien, elle participe à diverses conférences internationales et réalise de nombreuses expositions et des catalogues.

**Giovanna IACONO est indianiste, ancienne conservatrice au Museo Nazionale d'Arte Orientale 'Giuseppe Tucci' de Rome.** Elle est diplômée de l'université Sapienza de Rome, du département d'études orientales. Elle a axé ses recherches, nourries de nombreux voyages en Inde, sur les traditions artistiques et culturelles folkloriques et tribales de ce sous-continent. Elle a travaillé pendant quinze ans dans ce musée, où elle a été responsable du catalogue en ligne des collections, en particulier celui d'art populaire. Elle a écrit pour le musée romain et le MAO Museo d'Arte Orientale de Turin des essais parus dans de nombreux catalogues d'exposition, dont *Orienti* en 2018 et autres publications de référence sous l'égide du Ministère italien du patrimoine et de la culture ("Le pitture murali delle donne di Mithila. La camera degli sposi (*kohbar ghar*)" dans *Ajantā e oltre — La pittura murale in India e Asia Centrale*, actes de colloque de 2012 ; "Il gioco a dadi di Shiva e Parvati: in grotte e templi la scultura racconta il mito" dans *Il Dio benevolo e la Dea inaccessibile Sculture dall'India e dal Nepal Studi e Restauri*, en 2014).



**Naman Parmeshwar AHUJA est historien de l'art et de l'architecture de l'Inde. Il enseigne actuellement à l'université de Jawaharlal Nehru à New Delhi.** Ses recherches couvrent un large éventail de sujets comme l'art de l'ancien Gandhāra, la statuaire ou l'iconographie religieuse de l'Inde ancienne et médiévale, l'architecture des temples ou la peinture des sultanats, ou bien encore l'art contemporain. En 2001, il a obtenu son doctorat en art et archéologie à la School of Oriental and African Studies de l'université de Londres. Sa thèse a été publiée et a contribué à une meilleure connaissance du panthéon des dieux et des déesses de l'Inde ancienne — *Early Indian Moulded Terracotta: The Emergence of an Iconography and Variations in Style, Circa Second Century BC to First Century AD*. Il a été conservateur au British Museum la même année. Il est professeur invité dans de nombreuses universités étrangères comme celles de Zurich, d'Oxford, de Florence ou d'Alberta, et donne des conférences à travers le monde. Il a obtenu à plusieurs occasions des bourses d'étude internationales pour ses recherches. Par ailleurs, il organise des expositions en Inde et à l'étranger, notamment la très remarquée *The Body in Indian Art and Thought* qui s'est tenue au Palais des beaux-arts de Bruxelles et au Musée national de New Delhi, explorant une variété d'approches fondamentales de l'art et de l'esthétique anthropomorphe en Inde. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles de référence comme *The Making of the Modern Indian Artist-Craftsman: Devi Prasad* en 2011 ou *Art and Archaeology of Ancient India: Earliest Times to the Sixth Century* avec le Ashmolean Museum en 2018.

**Osmund BOPEARACHCHI est directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS-ENS de Paris). Il est numismate, historien de l'art et archéologue indianiste.** Il a été professeur adjoint d'art, d'archéologie et de numismatique d'Asie centrale et du Sud, à l'université de Californie à Berkeley, également professeur invité et membre de l'école doctorale de l'université Paris-Sorbonne. Il est titulaire d'une licence de l'université de Kelaniya (Sri Lanka), d'une licence, d'une maîtrise, d'un DEA et d'un doctorat de l'université Paris I-Sorbonne et d'une habilitation de l'université Paris IV-Sorbonne. Il est l'auteur de quatorze livres (dont *Le Portrait d'Alexandre le Grand. Histoire d'une découverte pour l'humanité* en 2005, *The Pleasure Gardens of Sigiriya. A New Approach* en 2006, *Seven Weeks After the Buddha's Enlightenment: Contradictions in Text, Confusions in Art* en 2016), cinq catalogues d'exposition, deux traductions de livre ; l'éditeur de six volumes, dont *Afghanistan : ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest* en 2005 ; l'auteur de cent quarante-cinq articles de recherche, notamment sur les arts hellénistique et indien, de quatorze comptes-rendus, et le concepteur de deux bases de données en numismatique. Il est lauréat de prix internationaux prestigieux. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné des prix à cinq de ses livres, dont, le plus récent (en 2020), *When West Met East: Gandhāran Art Revisted* (en deux volumes).

**Phyllis GRANOFF est une spécialiste des religions de l'Inde. En 2004, elle a rejoint l'université de Yale en tant que professeure émérite au département Religious Studies.** Elle est également rédactrice au *Journal of Indian Philosophy*. Après avoir obtenu une licence en histoire de l'art et en langues de l'Extrême-Orient au Radcliffe College, elle entreprend un doctorat en sanskrit et en indianisme à l'université de Harvard. Elle parle couramment de nombreuses langues telles que le prākṛit, le pāli, l'ardhamāgadhī, le bengali, l'hindī, l'assamais, le gujarātī et l'oriya. Elle a enseigné dans de nombreuses institutions prestigieuses, dont l'Institut austro-américain, l'université de McMaster, l'université de Californie à Berkeley, l'université de Harvard, la Sorbonne, l'École des hautes études en sciences sociales. Ses travaux portent sur les cultes et religions indiennes — le bouddhisme, l'hindouisme et le jaïnisme —, mais aussi sur l'art, la littérature, la poésie de l'Inde. Elle a écrit, traduit et édité plusieurs livres et articles sur divers sujets : en 1998, *The Forest of Thieves and the Magic Garden: An Anthology of Medieval Jain Stories* ; en 2003, *Pilgrims, Patrons and Place: Localizing Sanctity in Asian Religions* ; en 2004, *Images in Asian Religions*. Ses publications récentes incluent *The Victorious Ones: Jain Images of Perfection* (2010) ; cette édition accompagnait l'exposition sur l'art jaïn qu'elle a organisée au Rubin Museum of Art. Parmi ses projets de recherche actuels figurent une étude des règles monastiques jaïnes et bouddhistes sur le traitement des malades et un examen complet des manuscrits jaïns dans les collections des musées américains. Elle est conseillère principale du Jain Heritage Preservation Project, géré par la Jiv Daya Foundation à Dallas, au Texas.

**Chiara POLICARDI est indianiste et sanskritiste, elle entreprend actuellement des recherches post-doctorales à l'université de Milan, intitulées « Divinités et animaux. L'essor des divinités thérianthropiques dans l'Inde des Gupta ».** Diplômée en lettres *classiques*, elle a terminé son doctorat en indianisme à l'université Sapienza de Rome en 2017, sous la direction de Raffaele Torella. Dans sa thèse, elle s'est intéressée aux *yoginī* dans la tradition médiévale śaiva, en particulier à la représentation thérianthropique de ces figures, qui associent habituellement un visage animal et un corps féminin. Elle a récemment publié une monographie sur ce sujet, *Divino, femminile, animale. Yoginī terianthropiche nell'India antica e medioevale* (Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2020). En effet, ses principaux thèmes de recherche concernent d'une part les déités féminines hindoues, d'autre part le rôle important et multiforme des animaux dans la culture hindoue, qui trouve une expression spécifique à travers ces divinités composites.

**Claudia RAMASSO est conservatrice au MAO Museo d'Arte Orientale de Turin, au sein du département Asie méridionale et Sud-Est asiatique, depuis 2007, où elle conçoit et supervise plusieurs expositions temporaires.** Après avoir obtenu un diplôme en langues et littérature orientales à l'université Ca' Foscari de Venise en 1996, elle soutient un doctorat en histoire de l'art indien à la même université en 2006. Grâce à deux bourses d'étude, elle a entrepris au département des études de l'Asie de l'Est, une recherche centrée sur l'iconographie de Rudra-Śiva entre 2000 et 2002, puis au département des études eurasiennes, sur l'iconographie des Daśa Mahāvidyā dans la tradition śakta en 2005 et 2006. Par la suite, son champ de recherche et d'expertise s'est étendu à l'Asie centrale et à l'Asie du Sud.